

PRESENTATION

Le numéro I de Communisme ou Civilisation, paru en Nov. 1976, contenait, outre un texte d'introduction générale, intitulé "Communisme ou Civilisation", une série de thèses dont nous indiquions qu'elles étaient "complémentaires" et devant être reliées au corpus de "thèses de travail" publiées en 1969 dans le N°6 de la revue Invariance. Nous faisons précéder la parution de ces thèses de l'avertissement suivant :

"Nous proposons ici, comme cadre de références à nos prochains travaux une série de thèses de travail. Certaines d'entre elles demanderaient à être développées et certains sujets seront traités ultérieurement. Elles doivent être complétées par les thèses de travail du N° 6 d'Invariance (ancienne série, Avril-Juin 1969) que nous reproduirons remaniées par la suite. L'ensemble de ces thèses fournit le cadre général de notre travail."

La difficulté résidait dans le fait que nous offrions ainsi comme référence immédiate à nos travaux et comme cadre nécessaire à la compréhension de ceux-ci, un document de travail peu connu et difficilement disponible matériellement. Mais, même ainsi, nous jugions insuffisante une pure et simple réédition de ce N°6 d'Invariance, tel qu'il était paru en 1969. Nos "thèses complémentaires" devaient dans l'immédiat, pallier à un certain manque, en abordant des questions qui ne figuraient pas au sommaire du 6 (I), et le tout devait être réédité une fois remanié. Autrement dit nous jugions nécessaire un travail d'approfondissement des thèmes abordés dans Invariance 6 (travail qui s'exprimait par la publication de la revue), avant de rééditer par la suite un corps de thèses qui joue le même rôle qu'Invariance 6, c'est-à-dire un instrument de travail et de référence pour mener à bien le travail de restauration du programme communiste.

Préoccupation permanente depuis 1976, la perspective de cette réédition devint de plus en plus précise, au point d'être annoncée finalement pour 1981 (nous verrons par la suite pourquoi cette date).

Or, c'est face à cette échéance que nous nous trouvons aujourd'hui, et notre incapacité à la respecter, c'est-à-dire à fournir un travail annoncé de longue date, mérite une explication.

Pour cela, il faut revenir à ce qu'a signifié le N°6 d'Invariance. Comme nous l'avons écrit à plusieurs reprises, la Gauche Communiste d'Italie a su assurer pendant plus de 50 ans (1912-1966), la ferme

(I) Le sommaire de ces thèses était le suivant : 1) Invariance et méthode 2) La constitution du prolétariat en classe 3) Soumission réelle du travail au capital et crise 4) Parlement et syndicats 5) Le communisme.

continuité de l'activité révolutionnaire du prolétariat et incarner en tant que moment, la permanence historique et la validité du programme communiste en pleine période de contre-révolution. Ce rôle historique s'arrête, pour nous, en 1966.

Ce que la Gauche a su finalement restaurer c'est que le seul moyen de résister à la terrible pression de la contre-révolution est de renforcer la critique révolutionnaire du vieux monde capitaliste, déjà sûrement et définitivement condamné il y a plus d'un siècle; que pour cela, il faut continuer fermement le travail de restauration de la théorie communiste, en revenant à ses principes cardinaux énoncés par Marx et Engels; qu'il faut donc en critiquer toutes les déviations ultérieures et faire un véritable bilan de la dernière grande vague révolutionnaire. Or, cette même Gauche d'Italie, qui avait su affirmer tout cela, semblait finalement dans un activisme forcené digne du trotskysme et perdait cette rigueur révolutionnaire qui lui avait permis, jusque-là, de résister.

En 1966, les quelques éléments qui, au sein de la Gauche avaient tenté jusqu'au bout de maintenir les exigences de restauration du programme communiste, jugèrent que le cadre organisationnel de la Gauche (c'est-à-dire à l'époque le Parti Communiste International, Programme communiste), n'offrait plus aucune possibilité pour continuer à mener en son sein un tel travail, et se séparèrent donc du PCI. Mais même parmi ces éléments, il n'y eut pas accord sur la nature de cette scission et la manière dont devait s'opérer la continuité. Pour Le Fil du Temps (cf. nos éléments de critique dans CouC N° I pp. 10 et II), la continuité était de type organisationnel et ce groupe se considérait comme étant le parti dépositaire de la théorie révolutionnaire, et la continuation "vivante" de la Gauche vis-à-vis de laquelle on ne manifestait pas la moindre critique.

Au contraire, la revue Invariance (N°s I à 7 ancienne série, parus en 1968-69), s'avérait le véritable continuateur de ce qui avait fait le sens et la force de la Gauche pendant la période de contre-révolution, à savoir l'activité de restauration et d'approfondissement de la théorie révolutionnaire. Rupture organisationnelle définitive donc, avec la Gauche, mais continuité théorique et historique, puisqu'il s'agissait d'affirmer la validité de la théorie communiste en se basant sur une ferme étude de ses principes, affirmés par Marx et Engels dans les années 1840, confirmés par tous les mouvements révolutionnaires du prolétariat, notamment la dernière expérience, celle grandiose, de la révolution d'Octobre en Russie.

En se situant par rapport à tout l'arc de cette brillante tradition révolutionnaire, Invariance était amenée à resituer la Gauche Communiste d'Italie comme un moment de cette tradition, et non, selon la conscience que la Gauche avait d'elle-même, comme l'organe de l'achèvement définitif de l'oeuvre de restauration programmatique, à la suite de laquelle devait s'ouvrir immédiatement un cours pratique d'activité révolutionnaire et d'organisation du prolétariat.

Ainsi les éléments d'un "dépassement" de la Gauche (plus exactement de sa résorption dans la totalité de la tradition communiste), existaient dans Invariance, mais comme nous l'avons montré dans notre numéro 2 (Mai 77 cf. notamment pp. I et 24), la revue a joué un rôle de transition. Tout en fournissant des éléments de critique elle continuait à se déterminer en définitive par rapport à la Gauche, et en ce sens faisait figure d'une "positivité non encore vraie", c'est-à-dire que le projet de restauration du programme communiste ne pouvait pas encore y être posé dans toute sa pureté. En définitive, Invariance succomba, tout comme la Gauche, sous le poids du passé; et l'immédiatisme qui avait gangrené celle-ci réappa-

raissait ici, quoique sous une forme plus intellectuelle, plus théorique, conduisant rapidement au délire que l'on a vu s'épanouir dans les séries successives de la revue.

De 1945 à 1966, au sein de la Gauche communiste d'Italie, les artisans du véritable travail de restauration programmatique (Bordiga, et d'autres) devaient se heurter au courant qui triomphe en 1966 et dont le poids se manifeste par l'allégeance croissante à l'activisme, la faiblesse critique par rapport au léninisme, à l'IC etc... C'est ainsi que, surtout à partir des années 60, il n'y eut pas toujours la mise en valeur, au sein de la Gauche, des travaux théoriques qui rythmaient l'oeuvre de restauration. D'où pour Invariance une tâche fondamentale, qui consistait à assurer la publication (ou re-publication) et diffusion des travaux les plus fondamentaux ainsi que des textes les plus importants de Bordiga, inconnus en France, notamment sur la question de la communauté, de l'individu etc... textes que le léninisme du Parti Communiste International l'amenait forcément à rejeter (I).

C'est ainsi qu'Invariance fit paraître successivement :

N° 1. Réédition du texte "Origine et fonction de la forme-parti" (1961) précisant les notions de parti-formel, parti-historique, et de parti-préfiguration de la société communiste, défendu à l'époque par Bordiga au sein de la Gauche contre les éléments activistes qui proposaient un nouveau "Que Faire ?" et une plus grande participation du parti aux luttes ouvrières en cours, au détriment des tâches de restauration du programme communiste.

N° 2. "Le VI° Chapitre inédit du Capital et l'oeuvre économique de Marx." Edition du travail des années 64-66 sur le texte du chapitre inédit du Capital, et à travers lui, sur la périodisation du MPC en deux phases et le déploiement de sa communauté aliénée.

N° 3. "Fondements et Invariance de la théorie du prolétariat". Traduction et réédition de textes classiques de la Gauche.

N° 4. "Théorie et action". Ce numéro reprenait essentiellement des textes de la Gauche, dont "Le renversement de la praxis dans la théorie marxiste", "parti révolutionnaire et action économique" etc.

N° Spécial Nov. 1968. Traduction de deux textes de Marx alors introuvables consacrés à la question de la Gemeinwesen. "Pour la Question Juive" (1843) et "Pour la critique de la philosophie du droit de Hegel" (1844), accompagnés d'un texte de commentaire : "Prolétariat et Gemeinwesen".

N° 5. "Perspectives. L'individu et la théorie du prolétariat". Outre des textes de Bordiga, consacrés à la question des rapports entre l'individu et l'espèce ("Dégonfle-toi surhomme", "Le Battilo-chão dans l'histoire", "Fantômes à la Carlyle" etc...), ce numéro comprenait des textes sur Mai 68 et un article intitulé "Perspectives" annonçant le plan des thèses du futur N° 6.

Ce plan était le suivant :

" I. Bref historique du mouvement de la classe prolétarienne dans l'aire euro-nord-américaine des origines à nos jours.

(I) Ainsi aujourd'hui, pour le PCI complètement dégénéré qui continue à se réclamer d'une tradition avec laquelle il est de plus en plus en contradiction flagrante, est venu le temps des reniements explicites. Nous l'avons cité sur la question de la prévision (cf. N°s I et 8). Mais aussi sur la question du parti, le PCI rejetant toute la riche dialectique parti formel-parti historique (que nous tentons d'approfondir dans les thèses qui suivent).

I.1. LE cycle historique des origines à la III^e Internationale.

I.2. Les leçons de l'histoire du mouvement prolétarien.

I.3. Le mouvement prolétarien de 1928 à la fin de la deuxième guerre mondiale.

I.4. Le mouvement prolétarien après la seconde guerre mondiale.

2. Les révolutions anti-coloniales : la formation de la classe prolétarienne dans les zones où prédominait le mode asiatique de production.

2.1. Les luttes contre les anciennes métropoles coloniales.

2.2. Les luttes contre l'impérialisme américain.

2.3. Situation actuelle du mouvement : dans quelle mesure la classe prolétarienne a-t-elle été produite ?

3. La question russe.

3.1. Comportement de la Gauche communiste d'Italie vis-à-vis de cette question.

3.2. Comportements d'autres mouvements.

3.3. Données essentielles mises en évidence par le phénomène révolutionnaire dans l'aire slave.

4. Le développement du capitalisme.

4.1. Caractères généraux du capitalisme.

4.2. La contradiction fondamentale du capital : valorisation-dévalorisation.

4.3. Développement du capital et crises.

4.4. Le rajeunissement du capital.

4.5. La négation du capital, c'est le prolétariat.

5. La mystification démocratique.

5.1. Le phénomène historique général.

5.2. Divers schémas expliquant le rapport entre individu et société.

5.3. Mystification démocratique et prolétariat.

5.3.1. Surgissement du prolétariat et anti-démocratisme: Babeuf et le mouvement ouvrier anglais à son origine.

5.3.2. La défaite du mouvement : le prolétariat prend la bourgeoisie au mot et veut réaliser la démocratie.

5.3.3. Sur le plan doctrinal, de 1837 à 1844, passage de la démocratie au communisme.

5.3.4. 1848 : double révolution, utilisation de la démocratie à l'extérieur de la classe; rapports avec les paysans et les mouvements nationaux.

5.3.5. Rupture avec la démocratie (1851-52) Marx et Engels.

5.3.6. 1864-71 : démocratie à l'intérieur de la classe.

5.3.7. 1871 : révolution communiste dans la période de domination formelle du capital.

5.3.8. Retour à l'utilisation de la démocratie à l'extérieur de la classe : le parlementarisme.

Non compréhension de la coupure s'opérant à la fin du siècle. Engluement de la social-démocratie dans la démocratie.

5.3.9. Le parti ouvrier social-démocrate de Russie = AIT de l'aire slave.

5.3.10. 1917-1919 : dépassement de la démocratie.

Russie : transcroissance de la révolution.

Allemagne : le rejet de la démocratie par les

gauches.

- Italie : la fraction abstentionniste.
- 5.3.II. Reflux du mouvement prolétarien : front unique = utiliser à nouveau la démocratie à l'intérieur et à l'extérieur de la classe (gouvernement ouvrier et paysan).
- 5.3.I2. Tentative de dépassement réel de la démocratie en 1951 et sa faillite en 1966.
- 5.3.I3. Rapports du jeune prolétariat des pays récemment parvenus à l'indépendance et démocratie.
- 5.3.I4. Affirmation de la nécessité de dépasser la démocratie : le mouvement prolétarien (noir) des Etats-Unis.
- 5.3.I5. Affirmation non consciente lors des événements de Mai-Juin 1968.
- 5.3.I6. La Gemeinwesen, négation positive de la démocratie.
- 5.4. Le fascisme.
- 5.4.1. Origines.
- 5.4.2. Doctrine.
- 5.4.3. Victoire et développement du fascisme après la deuxième guerre mondiale.
- 5.4.4. Fascisme, Etat et Capital.
- 5.4.5. Fascisme et réformisme.
- 5.4.6. Fascisme, Etat et libre entreprise.
- 5.4.7. Fascisme et Bonapartisme.
- 5.4.8. Fascisme et stalinisme.
- 5.4.9. Fascisme = démocratie sociale; rapports fascisme et Gemeinwesen matérielle.
6. Défense de la doctrine communiste.
- 6.1. Révisionnisme, enrichissement et sclérose de la doctrine.
- 6.2. Les questions théoriques "plus ou moins abandonnées".
- 6.2.1. La périodisation de la société humaine.
- 6.2.2. La question philosophique.
- 6.2.3. La question de l'individu.
- 6.2.4. Science, art, religion.
- 6.2.5. La question militaire.
7. La société communiste.
8. La révolution communiste.
- 8.1. Nécessité de la prévision.
- 8.2. Le cycle antérieur de la révolution communiste : révolution en domination formelle du capital .
- 8.3. La révolution future : schéma stratégique mondial.
- 8.4. Rapports entre les classes dans la prochaine révolution.
- 8.5. La réunification de la classe, et la formation du Parti-Gemeinwesen (communauté).
9. Bibliographie.

Là encore, la plupart des thèses prévues pour le N° 6, devaient reprendre des travaux entamés de très longue date au sein du Parti Communiste International, dès avant les années 60. Ainsi du chapitre I sur le mouvement ouvrier (Invariance a réédité dans son numéro 10 -1971- un texte de 1964 -réunion de Marseille- sur le mouvement ouvrier français), d'une partie du chapitre II sur la Russie, reprenant in extenso un texte de Bordiga de "Russie et Révolution dans la théorie marxiste", de même dans la partie 4, les thèses sur la question agraire sont de Bordiga et, pour ce qui concerne la partie 5, le texte sur la "Mystification démocratique" est le fruit d'un travail entamé dès 1962.

De même les parties 6,7 et 8 (non publiées) devaient reprendre les éléments de travaux effectués de longue date sur la communauté, le communisme etc...

Ainsi, si le travail de synthèse et de réunion pour la publication en un "tout artistique", des "thèses sur la révolution communiste", s'inscrivait dans la périodicité trimestrielle de la revue Invariance, le travail d'élaboration théorique lui-même n'était pas une affaire de trois mois, mais de 10 ans !

N° 6. et 7. Seules les thèses I à 5 du plan reproduit ci-dessus furent finalement publiées dans le N°6, les parties 2 et 3 ayant été interverties, la partie 3 étant publiée sous le titre "Le mouvement prolétarien dans les autres aires, les révolutions anti-coloniales". Ces thèses furent complétées dans le N°7 par une édition intitulée : "La révolution communiste. Thèses de travail. Textes à l'appui.", et qui reprenait non seulement des textes de la Gauche Communiste Italienne, mais aussi des Gauches allemande, hollandaise et anglaise, de Lukàcs, des communistes américains et indiens des années 20, puisque dans la thèse I.5.20 du N°6, il était affirmé :

"Un élément fondamental pour la réacquisition de la totalité doctrinale est fourni par l'apport de la Gauche Communiste d'Italie. Cependant beaucoup d'éléments parallèles peuvent être nécessaires : Tribunistes, KAPD, divers mouvements se réclamant des conseils, Lukàcs etc... Le travail d'unification implique le refus des anathèmes.

Cependant cette unification implique en même temps une très nette délimitation, sinon c'est l'unification de n'importe quoi. Réunifier n'est pas abjurer les schismes (avec la démocratie sous toutes ses formes, avec le mouvement anarchiste). C'est au contraire grâce à des délimitations rigoureuses que le mouvement d'unification peut réellement déboucher sur la formation d'un être unitaire: la classe en tant que classe et donc constituée en parti." (p.37)

Toutefois le N°6 ne contient pas, finalement, l'intégralité des thèses prévues, et l'impossibilité de mener à bien la publication de ce travail dans son intégralité venait du poids croissant de l'immédiatisme et de l'idéologie des nouvelles classes moyennes qui infestait de plus en plus Invariance.

A partir du N°8, qui s'ouvre avec un texte justement intitulé "Transition", Invariance verse définitivement dans l'a-classisme et la remise en cause avouée des principes communistes. Dès lors, la revue n'apporta plus rien, et les quelques rééditions effectuées tant dans Invariance Nouvelle série, que chez Spartacus par Camatte, ne font que témoigner du fait qu'un intellectuel, lorsqu'il rompt avec la stricte discipline organique de l'activité révolutionnaire, ne peut s'empêcher d'aller revendiquer nomément les travaux qu'il a accompli naguère en tant que militant anonyme d'un parti impersonnel. En outre, comme disait Lénine, tous ceux qui proclament la mort du communisme montrent en fait la vitalité de celui-ci en n'arrétant pas d'en parler pour exorciser la hantise de ce qu'ils croient pourtant avoir réduit à l'état de cadavre.

La force du N°6, et l'impact qu'il devait exercer sur les rares éléments n'ayant pas renoncé à oeuvrer, par un travail opiniâtre, à la restauration du programme communiste, viennent précisément de ce qu'il constituait une synthèse, rassemblant en un seul corps de thèses, la plupart des conclusions du travail de restauration effectué durant des années au sein de la Gauche puis, en dehors.

Ce que la dégénérescence de la Gauche et du PCI, son activisme forcené, avaient empêché, c'est-à-dire la nécessaire liaison de tous ces travaux (sur l'organisation, sur la communauté, sur la question philosophique etc...) devenait désormais possible et constituait le point de départ d'un vaste travail, tout entier dirigé vers la restauration intégrale du corps de doctrine. Par contre, ce N°6 n'était pas exempt des faiblesses théoriques qui sont celles d'Invariance en général, et qui consistaient principalement dans une série de concessions à l'idéologie des nouvelles classes moyennes, visibles notamment dans les thèses traitant de la communauté et de l'exploitation de "l'humanité comme classe universelle".

Malgré tout, en tant que synthèse, Invariance N°6 a constitué un document de la première importance, et à ce titre a joué un grand rôle dans l'émergence de CouC.

En effet, comme synthèse et comme tout, le 6 devait servir de base et de référence à un travail de restauration. Il nous permettait, en tant que référence immédiate, de situer notre place dans une longue tradition communiste, qui s'exprime comme totalité dès 1848. Nous situant d'emblée, sans ambiguïté possible, sur ce fil du temps révolutionnaire, il ne nous paraissait pas nécessaire de décliner notre identité à travers un catalogue de positions ou une "plateforme" comme en publient les groupes qui s'auto-proclament organisation révolutionnaire du prolétariat. Ce qu'il fallait au contraire, c'était reprendre le travail là où il avait été abandonné, le poursuivre et le mener à bien. D'où l'affirmation que le 6 constituait une base sans laquelle nos travaux ne pouvaient pas à la limite, être compris. D'où aussi, à travers la revendication de l'intégralité des positions du 6 (avec les réserves vues plus haut, concernant les limites même d'Invariance), la possibilité de diriger notre travail vers le retour nécessaire aux fondements théoriques du programme (retour à Marx) sans être obnubilés par la nécessité de fournir des conclusions, des résultats immédiats, des positions politiques qui, pour une part figuraient dans le 6, et qu'il importait surtout de fonder et de développer théoriquement.

Nous pensions ainsi être parfaitement cohérents, non seulement avec le contenu du 6 proprement dit, mais encore avec les projets même qu'il impliquait, avec les "Perspectives" posées dans le N°5. Ce que le 6 pose, à terme, c'est la restauration de la théorie communiste comme totalité invariante. Or l'invariance n'est pas un rabâchage de formules apprises, mais la capacité pour la théorie, de se maintenir vivante et d'intégrer à sa totalité, les événements et les phénomènes qui se produisent.

C'est en revenant à la totalité de l'oeuvre de Marx (ce qui implique la critique du marxisme), que l'on pourra affronter valablement la réalité et se lier, en la prévoyant, à la reprise révolutionnaire future.

C'est ce qui était exposé dans les "Thèses introductives" du N°6 que nous reproduisons ci-dessous :

"I. On ne trouvera dans ce numéro que des affirmations et aucune démonstration. Celle-ci sera l'oeuvre des numéros suivants d'Invariance. C'est pour cela que nous avons utilisé le mot thèse. Ces thèses sont une prise de position vis-à-vis de la doctrine considérée comme invariante et vis-à-vis de la réalité sociale en devenir qui n'entre pas en contradiction avec la première. Elles sont en même temps délimitation vis-à-vis de tous les courants revendiquant un marxisme quelconque.

2. Cet ensemble de thèses n'est pas une simple réponse à une situation contingente : celle actuelle où le programme a été falsifié ou rafistolé. Car c'est encore être sur le terrain adverse que de répondre simplement aux données de l'actualité; c'est de l'immédiatisme. Il faut intégrer la réponse dans le corps de doctrine.

3. Toute étude fondamentale doit poser ses limites dans le temps. Celles de ce travail sont : surgissement de la doctrine prolétarienne (1848), perspective de la révolution future dans les années 1975-80. Le raisonnement dialectique se fait entre ces limites. Cependant il est des domaines où il y a dépassement : étude des sociétés pré-capitalistes et description de la société communiste (I).

4. Tout travail de restauration doctrinal, de maintien de la tradition programmatique de la classe, de déchiffrement du futur de celle-ci et, donc, de celui de la société humaine, implique, non pas une réaffirmation pure et simple d'un corps de doctrine, mais avant tout, en fonction de celui-ci, d'être capable d'intégrer le résultat auquel était parvenu la pensée agissante de la classe unifiée dans son parti au moment de la dernière grande phase révolutionnaire.

5. Etant donné que l'époque de 1917-28 n'a pas pu accomplir la restauration intégrale de la doctrine, mais que l'effort - avec la discontinuité révolutionnaire à laquelle il était lié - fut réabsorbé par le démocratisme ambiant, il est nécessaire de remonter jusqu'au point le plus haut du potentiel théorico-pratique de la classe : 1848.

6. L'histoire présente une suite de discontinuités dues à l'intervention des classes. Ce sont elles qui coupent les noeuds gordiens et résolvent les énigmes. Les continuités intermédiaires ne sont qu'écoulement d'un contenu affirmé au moment des éruptions sociales.

7. L'oeuvre théorique vise donc à comprendre de façon totale la base sur laquelle s'est manifestée la classe en tant que classe et donc la base sur laquelle elle se manifestera demain. C'est par cette oeuvre que le parti formel, puis les quelques éléments demeurés fidèles à la ligne de classe, peuvent être le lien entre les différentes époques et participer au parti historique : la véritable Gemeinwesen du prolétariat.

8. Comprendre à quel niveau de conscience le prolétariat se manifestera dans la prochaine révolution, c'est se lier déjà matériellement à la révolution future. Cela implique de lutter contre les obstacles actuels à sa manifestation : c'est individualiser le

(I) Ici, l'on peut se dire d'accord avec l'affirmation générale selon laquelle les points de repère qui encadrent tout notre travail sont effectivement l'émergence du programme en 1848 et la révolution future. Mais on ne peut maintenir telle quelle la perspective affirmée ici par Invariance, à la suite de la Gauche, d'une prévision de l'alternative guerre ou révolution pour 1975. Cette perspective a historiquement failli, et il n'importe pas seulement de la critiquer mais de la dépasser (Aufheben) dans un travail supérieur, qui soit à même de prévoir véritablement le surgissement des phénomènes révolutionnaires au cours de la période qui s'ouvre.

devenir initial des fausses directions qui demain tenteront de dévier le flot révolutionnaire.

9. En période de contre-révolution totale, comme d'ailleurs en période de rupture de la phase de celle-ci, seule la pensée réflexive, ayant pour base médiatrice le programme de la classe ouvrière-permet de retrouver l'action véritable du passé et de voir celle de l'avenir. Par là elle est potentiellement un réel dépassement, parcequ'elle ne se borne pas à être un élément du contenu s'épuisant entre deux phases révolutionnaires. Cette pensée n'est pas une "passion de la tête" mais "la tête de la passion". Son objet est la lutte contre toutes les influences de la société capitaliste. Son but est la description de la discontinuité effective future (la révolution), celle de la société communiste qui lui succède et la mise en évidence de la façon dont le mouvement réel prépare cette discontinuité (révolution).

10. La réflexion peut concevoir, comprendre, expliquer les discontinuités, elle ne peut les créer; seule l'action de la classe peut le faire. Cependant celle-ci ne peut effectuer ces ruptures que si elle se constitue en tant que classe, donc en parti. Elle devient alors un être qui a une pensée collective et un programme.

11. Le programme n'est pas notre propriété privée. Nous devons le transmettre inaltéré aux générations montantes et nous pensons justement (à l'échelle mondiale) qu'elles n'ont pas rigoureusement de notre moyen terme pour accéder à sa compréhension. Elles y parviendront en grande partie par elle-mêmes. Notre ferme maintien sur la ligne historique permettra, au moment où la société sera révolutionnée, d'accélérer le processus d'intégration programmatique. La reformation du parti est tâche de millions et de millions d'hommes.

(Invariance 6.pp.I-2)

Depuis 1976, avec la publication de 10 numéros, CouC s'est attelé à la continuation de cette oeuvre, de ce projet systématisé par Invariance, notamment dans le 6. Il fallait revenir à Marx, à la totalité du programme communiste, notamment pour combattre tous les révisionnismes, qu'ils se présentent sous les couleurs de l'imagination novatrice ou de la rigidité faussement "orthodoxe". C'est ainsi que, si l'on excepte le N°1, introductif, et les thèses sur "La Gauche communiste d'Italie", parues dans le N°2, nous avons entamé de vastes travaux de restauration sur des questions essentielles.

Les N°s 2,4,6,8 et 10 contiennent les premières parties d'une étude (qui est encore bien loin d'être intégralement publiée) sur la question agraire, problème dont seuls les petits bourgeois réformistes hypnotisés par le discours capitaliste peuvent dire aujourd'hui qu'il est résolu. Le massacre par la faim de 50 millions d'êtres humains chaque année (soit à chaque fois l'équivalent des morts de la seconde guerre mondiale), la nécessité tactique d'entraîner à la suite du futur mouvement révolutionnaire mondial du prolétariat les centaines de millions de paysans pauvres de la planète, suffisent à montrer l'actualité brûlante d'une question à propos de laquelle, depuis cinquante ans, se sont succédées les pires déviations théoriques et falsifications opportunistes.

Le N°3 a été intégralement consacré à la Gemeinwesen, abordant également la question du parti, que l'on trouve développée dans ce numéro.

De même, nous avons consacré l'intégralité des numéros 5,7 et 9 à la question de la périodisation en deux phases du mode de production capitaliste, afin d'étudier sur certains points précis, comment s'effectuait le devenir de celui-ci, et comment son évolution, loin de remettre en cause les lointains principes énoncés par Marx et Engels, ne pouvait être comprise qu'à la lumière de ceux-ci.

Enfin, nous avons entamé, dans le numéro 8, un vaste travail sur la crise, dont la suite paraîtra dans le N°12, en Mai prochain, qui devra déboucher directement sur la prévision de la future crise catastrophique du capital et de la prochaine reprise révolutionnaire. Il va de soi que tout ceci ne constitue que le début d'un vaste travail qui ne nous appartient pas en propre, mais concerne tout le mouvement communiste, en voie de reconstitution.

Or, ce travail ne s'accomplit pas au hasard. Il est encadré par un projet, et rythmé par des échéances. Le projet, nous l'avons vu était déjà inscrit dans le N°6, et s'est appuyé sur lui. Mais au fur et à mesure que le travail avance, le 6 devient, non pas caduque, mais insuffisant, pour intégrer les résultats auxquels on parvient. D'où la nécessité de plus en plus immédiate de réaliser le projet de réparation affirmé dès 1976. Or, une telle réparation implique une refonte totale du 6 qui doit être étoffé, complété, actualisé, remanié.

Etoffé, parcequ'il faut élargir ce qui dans le 6 n'était parfois qu'avancé ou affirmé;
 complété parceque le plan initialement prévu n'a pas été accompli; actualisé parceque le 6 débouchait sur l'actualité de son époque et que la décennie écoulée a été riche d'enseignements à tous les niveaux;
 remanié parceque nous devons dépasser les limites d'Invariance et critiquer d'un coté son incapacité à dépasser les limites de la Gauche, et d'un autre coté ses concessions à l'idéologie des nouvelles classes moyennes.

Or, ce projet de réparation s'inscrivait dans une échéance : celle de 1981. Là encore une telle date n'a pas été choisie arbitrairement. Nous pensions qu'avec l'aprofondissement de la crise, 1981 marquerait à nouveau le creux d'un cycle (après celui de 1974-75), ébranlant un peu plus le mode de production capitaliste à l'échelle mondiale. Cela s'est d'ailleurs vérifié en Europe et tend à se vérifier aux USA où la crise, amorcée en 80, puis rapidement interrompue, reprend et s'amplifie fin 81 début 82. Avec cette crise, c'est aussi la théorie communiste qui se confirme, en même temps que s'infirmement toutes les thèses et toutes les théories colportées par ce qui tient lieu à l'heure actuelle de "mouvement révolutionnaire". Toutefois, comme nous l'avons déjà affirmé, il faudra encore du temps et des chocs beaucoup plus graves pour que le MPC tremble vraiment sur ses bases et pour que la reprise prolétarienne s'effectue à une large échelle. En attendant, les années qui viennent seront encore de grises années d'un travail théorique acharné pour affirmer et préciser le programme révolutionnaire. Mais, indiscutablement, la décennie qui s'ouvre sera importante à tous égards. D'où, en dehors de tout activisme, et de volonté artificielle de "regroupement", la décision d'effectuer ce travail de réparation en 1981 (le N°11 qui devait paraître en Nov 81, devait contenir l'intégralité de ce travail).

Cela devait constituer, pour notre travail une étape, la continuation de celui-ci ne pouvant plus, à la longue, s'effectuer avec pour seule base de référence Invariance 6, et devant s'appuyer sur un document analogue, mais plus complet, amélioré, et surtout définitif-

vement dégagé de toutes les scories du passé qui pouvaient encore, çà et là, infester le 6.

D'où la tentative de faire paraître en un seul bloc, tout le corps de thèses initialement prévues, améliorées et remaniées. Or, nous avons failli.

Non seulement l'actuel numéro II sort avec 4 mois de retard, mais encore il ne contient que le chapitre I du ~~numero~~ tel que nous l'avions prévu. Certes, nous pourrions arguer que la tâche était trop vaste et le projet trop grandiose. Mais cela n'est pas une excuse, car prévoir trop grand, c'est-à-dire surestimer ses forces, est une des pires erreurs qui soient, surtout dans le combat auquel nous participons, qui prendra de plus en plus le tour d'une lutte à mort entre les deux ennemis historiques : capital et prolétariat.

L'échec, c'est que nous ne sommes pas capables à l'heure actuelle d'éditer d'un seul coup une synthèse qui joue pour notre travail à venir le rôle qu'a joué le 6 par le passé. Nous ne sommes pas capables d'offrir à l'heure actuelle, un document de référence, qui annonce, encadre et explicite mieux nos travaux à venir. D'où la nécessité de reculer, mais si possible en bon ordre.

Le choix politique s'exprime en ces termes : ou bien privilégier l'aspect de "tout artistique", le caractère synthétique de ce numero et le retarder jusqu'à ce que nous ayons réalisé le travail nécessaire; et dans ce cas nous courrons le risque de paralyser tous nos travaux de publication, et donc d'un échec politique encore plus grave; ou bien privilégier la nécessaire activité d'édition et de diffusion de nos travaux qui seule permet que soit maintenu le lien tenu qui unit entre eux les éléments qui participent, à un degré ou à un autre à la restauration du programme communiste.

Nous avons opté pour cette deuxième solution et ce la signifie que si nous ne pouvons pas réunir nos travaux en un seul tout, nous nous engageons à ce que les parties en soient d'autant plus sérieuses d'autant plus profondes, d'autant plus travaillées par rapport à ce qu'elles étaient dans Invariance 6. C'est-à-dire qu'à terme on aura bien plus qu'une simple réédition, mais déjà un début d'accomplissement du travail que le 6 voulait encadrer. Cela signifie aussi que la nécessaire publication de ces thèses ne peut pas retarder plus longtemps la poursuite de nos travaux en cours et qu'elle doit s'inscrire dans notre travail général, tel que nous le menons depuis plus de 5 ans.

Les thèses du "Numero II" paraîtront donc hors série, sans altérer la publication semestrielle, qui se poursuivra, notamment avec la suite des séries sur la Question agraire, la Crise etc...

Cette publication hors série suivra le plan initialement prévu pour la réparation du 6, soit :

1. Programme, classe et parti.
2. Bref historique du mouvement de la classe prolétarienne dans l'aire euro-nord-américaine des origines à nos jours.
3. La question russe et la théorie du prolétariat.
4. Le mouvement prolétarien dans les autres aires, les révolutions anti-coloniales.
5. Le développement du mode de production capitaliste.
6. Etat et mystification démocratique.
7. Défense et restauration du programme communiste.
8. La révolution communiste.
9. La société communiste.

De ce plan général, nous n'éditerons aujourd'hui que le seul point 1 : Programme, classe et parti, la série devant se poursuivre d'ici quelques mois, avec le point 2 : Bref historique. Le N°12 sortira comme prévu en Mai 82, avec au sommaire la suite du texte sur la crise, consacré plus précisément à Rosa Luxemburg.

Enfin, une édition en langue portugaise de ces textes sera réalisée au rythme d'un numéro par an (le N°1 paru en 1981 contient des thèses introductives, ainsi que des notes sur le mouvement prolétarien. Le N°2 contiendra le texte "Programme, classe et parti", ainsi qu'une traduction du texte "Origine et fonction de la forme parti".)

Face aux coups de boutoir que le mouvement réel commence à infliger de plus en plus sérieusement à la société capitaliste, et qui mettent en mouvement le prolétariat à l'échelle mondiale, même s'il ne lutte pas encore pour ses objectifs historiques, seuls ceux qui tiendront bien en mains la boussole révolutionnaire sauront éviter les chemins fangeux du révisionnisme et les précipices de l'innovation moderniste. Seuls ceux qui, fidèles à la tradition et au programme révolutionnaire, sauront en faire une arme vivante pour appréhender fermement la réalité et les événements à venir, se trouveront demain sur le seul chemin historique qu'il est nécessaire de suivre pour ne pas périr : le chemin de la révolution communiste.

DUR (ET LONG LE CHEMIN

GRAND ET LOINTAIN LE BUT !

-Janvier 82-